Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 3 (1900)
Heft: 117

Artikel: Un coup d'œil à l'Exposition
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-249801

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 29.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Deum de Diebold, Wett op. 38. — Avec orgue, la plupart des messes à 2 voix ci-dessus qui ont eu le plus de succès, telles que Haller op. 7 b et 8 b ; *Salve Regina* et *Regina cœli* de Ed. Stehle ; au Saint-Esprit et aux Anges gardiens de Singenberger etc.

Les partitions de ces différentes messes se vendent dans les prix de 1 fr. 50 à 2 fr. 50 et chaque partie de chant autour de 0.20 cent.

Les fêtes religieuses vont se succéder encore quelque temps. Il importe que les chœurs de nos paroisses mettent de même à profit les soirées qui vont bientôt disparaître pour revoir les principaux chants qui composent leur répertoire et même, si possible, pour l'enrichir de nouvelles et bonnes compositions empruntées aux sources les plus sûres.

J. GURTLER, Boncourt.

Un coup d'œil à l'Exposition

La plus grande activité règne sur les vastes chantiers de l'Exposition. Maçons, menuisiers, charpentiers, peintres de décors, sculpteurs, forgerons, serruriers, etc., etc., travaillent pour ainsi dire nuit et jour dans les palais des nations et les divers édifices qui occupent le Champ-de-Mars, les bords de la Seine, le Trocadéro et une partie des Champs-Elysées.

Il s'agit d'être prêt pour l'ouverture. Est-ce possible ? En moins d'un mois, parviendra-t-on à tout terminer ?

Immense paraît être la tâche qui reste encore à accomplir. Toutefois, l'énergie des travailleurs est telle, qu'il y a lieu de supposer que, si, le 15 avril, la dernière main n'est pas encore mise à tous les aménagements intérieurs, l'Exposition de 1900, dans son ensemble, pourra être néanmoins à peu près terminée et offrir déjà un vif attrait à ses premiers visiteurs.

La première adjudication des travaux de l'Exposition a eu lieu au mois d'octobre 1896. C'est donc en trois ans et demi que ces gigantesques travaux auront été exécutés. C'est prodigieux !

Qu'on y songe ; l'Exposition de 1900 couvrira, sans l'annexe de Vincennes, 108 hectares de terrain, soit six fois la surface de notre première exposition de 1855, laquelle n'occupait que 18 hectares.

Il serait difficile de porter d'ores et déjà un jugement sur l'Exposition qui va s'ouvrir. Il faut attendre que les machines soient installées et que chaque section offre au regard, sous leurs formes diverses, les nouvelles conquêtes de la science et leurs multiples applications à l'agriculture et à l'industrie.

Mais, dès à présent, on peut juger du splendide coup d'œil que, prise dans ses grandes lignes, l'exposition réserve à ses visiteurs.

La porte monumentale de la Concorde (principale entrée) a un aspect, à mon humble avis, assez original. L'architecte, M. René Binet, lauréat de l'Ecole des beaux arts, est un fervent adepte de l'architecture mauresque. Son œuvre, traitée avec largeur, produit un puissant effet. Mais cette porte monumentale qui s'ouvre sur la « grande foire du monde » ne saurait, malgré la richesse de son ornementation et le miroitement de ses décors polychromés, faire oublier les merveilles, plus durables, qu'elle dérobe quelque peu au regard.

Nous voulons parler du pont Alexandre III qui enjambe la Seine d'une seule arche de 107 m. 50. Avec ses quatre pylones, ses Pégases ailés et ses merveilleuses statues symboliques de la France au moyen âge, à la Renaissance, sous Louis XIV et à l'époque actuelle, le pont Alexandre III a l'aspect le plus grandiose et le plus magnifique.

Les plans sont dus à MM. Jean Résal, ingénieur en chef, et Abby, ingénieur ordinaire des ponts et chaussées.

Les deux palais des Champs-Elysées, non moins remarquables, ont pour architectes : MM. Déglume, Thomas, Louvet, Girault.

Les serres du palais de l'Horticulture, le pavillon de la Ville de Paris, le palais de l'Economie sociale et des congrès ont une coupe fort élégante et qui rehausse encore le charme de leurs vastes et harmonieuses proportions.

Du pont des Invalides au pont d'Iéna, on est successivement émerveillé par la physionomie si curieuse des constructions du vieux Paris et l'exposition coloniale du Trocadéro.

Le Champ-de-Mars est rempli de palais : palais de l'Education et de l'Enseignement, palais des Moyens de transport, du Génie civil, de la Métallurgie, des Machines, de l'Electricité, de l'Alimentation, de l'Agriculture etc., etc.

Sur les bords de la Seine, s'étagent les palais des nations, et chacun de ces gracieux édifices rappelle l'architecture nationale des peuples divers qui les ont fait édifier.

A citer parmi les plus élégantes constructions : la maison bosniaque, le palais de l'Italie, la chapelle finlandaise, le palais du Pérou et ceux de l'Herzégovine, de la Hongrie, de l'Autriche et des Etats-Unis, etc., etc.

L'Exposition de 1900 ne sera pas uniquement consacrée aux sciences, à l'industrie et aux beaux-arts.

La religion catholique y occupera une place importante et le palais des Missions témoignera hautement de toutes les conquêtes que la civilisation doit à l'Evangile !

Sans doute, à côté des œuvres qui rappellent les progrès du siècle, de nombreux spectacles fort répréhensibles attireront l'attention des visiteurs.

Mais si le strass se mêle à l'or pur, à l'Exposition comme ailleurs, est-ce une raison de se désintéresser systématiquement de tout ce que ce vaste champ d'études peut offrir de ressources au savant et au philosophe chrétien ?

Edouard ALEXANDRE.

LETTRE PATOISE

Dâ lai Côte de mai.

In bon Djeain, di fond di Vâ, aivait oyu dire qu'an poyai se rendre invisibie en se frottaint les mains ai peu le vésaidge, aivô de lai graiche de dgens. Ci Djeain allait à l'ôvre voi enne baichatte di velaidge qu'aivait inco d'âtres aimoéreux que lu, poche qu'elle aivait des sous. El airait bin ainmai saivoi ço qu'on diait de lu, tiain ai n'était pe li : el aivait aidé pavou que sai boenne aimië ne feseuche és âtres bouëbes les mainmes compliments qu'en lu. Ai se dié in djo : Aitends ! i veu allait aitchetaî de lai graiche de dgens, po me rendre invisibie, ai peu i veu allait in soi voi mai blonde, po oyu ço qu'an dit. Tchu çoli ai vait en lai foire en lai velle ; œuvre lai poetché d'enne boutiche de pharmacië, ai peu dié en l'apotitiaire : « Dites vouere Monsieu, i vorô aivoi in quatchiron de graiche de dgens. — De lai graiche de dgens ? répongé l'aipotitiaire, eh ! po quoi faire ? ç'â qu'elle â rudement côtouse. — Çoli ne fait ran, ai m'en fârait : ç'â po me rendre invisibie ! » — L'aipotitiaire s'en vait pare dains in câre bin retirië in peté potat de reman o bin de tchu, ai peu se boté ai poisaî ces 125 grammes de graiche. Note Djeain iy dié : « Vos m'en bayerais â moins de lai frâtche. — Ah ! vos craites, bogre de fô, que nos velan tuaî enne dgen to les semaines po vô servi de lai graiche tote frâtche ? Se vos ne velai pe cté-ci, vos peute lai léchië. — Aidé, bayië aidé, s'elle n'â pu boenne, i reveraî pu taî, tiain vos en airait de lai neuve. I veu épreuvaî aivo cté » — Ai payé l'aipotitiaire ai peu s'en allé.

I n'ay djemais aipris se ci Djeain aivait réussi ai saivoi ço qu'an diait de lu tchië sai blonde, main ço qu'i saît, moi, ç'â que ci pore Djeain â demoraî Djeain tote sai vie.

Stu que n'â pe de bôs.

Ça et là

Pour « faire prendre » une mine d'or. — La question des mines d'or est actuelle pour tout le monde et palpitante pour quelques-uns.

Les détruira-t-on ? Ne les détruira-t-on pas ?

On sait qu'un très grand nombre de gisements sont exploités aux environs de Johannesburg.

Naturellement, la présence de l'or a amené la création d'un métier peu honnête, mais lucratif : celui de lanceur de « fausse mine ».

Cet industriel trouve un filon de n'importe quoi, qui ne contient pas d'or, ou n'en contient pas assez pour que l'entreprise puisse être rémunératrice. Il tire sur la partie à vif du filon un coup de fusil chargé avec de la poudre d'or. La poudre s'incruste dans la pierre, d'une façon très naturelle. Notre homme fait alors venir un expert.

Si l'expert est novice, il est ébloui, atteste la richesse du filon, et l'industriel cède à bon prix son affaire.

Si l'expert est méfiant, il demande à faire éclater un morceau de filon pour prendre son échantillon à l'intérieur. Qu'à cela ne tienne.

était comme désemparée, perdue en pleines ténèbres.

Pourquoi la Vierge, qu'il avait tant suppliée, l'avait-elle abandonné, voilant sa miséricorde et sa puissance, ne lui répondant même pas ?

Il restait accablé ; et, dans sa poitrine, il sentait un poids écrasant ; l'air lui manquait, plus que l'air, l'envie de vivre. Pourquoi vivre, toujours allongé sur une chaise longue ?... Vivre ! végéter plutôt... n'endurer qu'un long martyre ; être privé de toutes les douceurs de l'existence ; car ces douceurs n'existent plus quand la maladie enlève toute liberté d'aller et venir. Ah ! les plus pauvres, quand ils peuvent marcher, comme ils sont heureux !

Et Yvan, ce fils de grande artiste, dont chaque note se payait à prix d'or, enviait le sort des misérables qui, quelquefois, n'ont pas de pain ; mais qui, d'un pas agile, peuvent parcourir les chemins.

Du revers de la main, il essuya ses yeux. Il ne savait plus à quel espoir se rattacher. Tout s'effondrait et se brisait en lui. Allait-il perdre la foi en la Bonté du ciel, et devenir, si jeune encore, semblable à sa mère ? Leurs deux âmes seraient-elles également amères et désolées ? il sentait le vide se faire autour de lui, et il éprouvait une angoisse profonde.

Et, brusquement, il ouvrit les deux bras et enlaça sa mère. Elle se pencha sur son enfant, et, ardemment, le serra sur son cœur. Il n'avait plus la force de contenir son désespoir ; il éclatait en sanglots... tous ses espoirs s'étaient effondrés, toute sa certitude d'être enfin entendu s'enfuyait dans une crise de larmes. Il se sentait aussi débile qu'un tout petit enfant, auquel il faut des bras pour le porter, et sa tête toujours appuyée sur l'épaule de sa mère, la voix éteinte, il reprit :

— Que je suis malheureux !

Marie-Alice renonçait, pour le moment, à tenter de consoler cette amère déception ; elle se sentait impuissante.

(La suite prochainement.)